



Martin Engström, mélomane visionnaire, ouvre sa 33^e édition et son cœur

Nicolas Poinso Textes

Verbier Festival La musique classique a toujours été l'œuvre totale de la vie du fondateur du festival, lui offrant ses plus belles intuitions.

À 73 ans, Martin Engström confie lui-même avoir eu plusieurs vies. Il reste pourtant indissociable du **Verbier Festival**, qu'il a fondé en 1994 après de nombreuses années passées dans les coulisses de la musique classique mondiale. Alors que la trente-troisième édition s'ouvre aujourd'hui, cet infatigable défenseur du répertoire et des artistes nous ouvre son cœur et, aussi, ses petits secrets. Interview.

En général, quel est votre état d'esprit la semaine précédant le début du festival?

C'est ma période préférée. Parce que c'est l'attente, c'est un moment d'exaltation, on ne sait pas ce qu'il va vraiment se passer, mais on sait que c'est un tsunami qui vient! On a quand même un peu de temps pour se parler, pour partager des expériences et, aussi, essayer de convaincre les collaborateurs qu'ils doivent aller aux concerts, parce que c'est un festival de musique, il ne faut pas simplement rester backstage dans l'administration. Il faut également aller écouter la musique, parce que c'est d'abord pour ça qu'on est là.

Quels artistes de la nouvelle génération vous ont beaucoup touché dernièrement?

Beaucoup de jeunes artistes ont commencé de grandes carrières dernièrement, quelques violonistes et violoncellistes magnifiques, mais surtout des pianistes. Parmi eux, j'ai une faiblesse pour Alexandre Kantorow et Mao Fujita.

Qu'est-ce qui fait qu'un

musicien va toucher votre âme et votre cœur?

C'est quelque chose d'inexplicable, parce que c'est tellement personnel. Bien jouer de son instrument, c'est s'exprimer, c'est avoir quelque chose à dire, c'est une opinion, un langage singulier. Cela peut me toucher moi, mais ça ne veut pas dire que cela touchera tout le monde. Il y a à l'inverse des artistes immenses avec qui j'ai beaucoup travaillé dans ma vie, comme Anne-Sophie Mutter ou Maurizio Pollini, qui pourtant ne m'ont pas touché. Ce ne sont pas des gens qui ont enrichi ma vie spirituelle.

Lorsqu'un artiste vous touche, comment cela se manifeste-t-il chez vous?

Je connais parfaitement le répertoire, et ce qui m'intéresse est d'entendre comment l'artiste va faire tel mouvement, comment il va s'exprimer à ce moment précis. S'il arrive à garder mon attention, ma concentration, là, je commence à entrer dans son monde et je deviens curieux de voir jusqu'où il peut m'amener.

Avez-vous une œuvre qui tourne en boucle en ce moment sur votre platine ou dans vos écouteurs?

Je n'écoute pas trop de musique à la maison, plutôt quand je conduis. En ce moment, je

fréquente souvent le deuxième «Quintette pour piano op. 81» de Dvorák, une œuvre d'une tristesse inouïe, mais qui est en la majeure. Elle m'accompagne depuis mon adolescence. C'est une œuvre qui est un peu spéciale

pour moi.

Vous avez récemment publié votre biographie. Était-ce difficile de se livrer ainsi publiquement?

Pas vraiment. J'ai toujours eu une relation très honnête avec les artistes qui sont proches de moi. Évidemment, il est plus difficile d'écrire quelque chose de personnel sur un artiste en sachant qu'il va pouvoir lire ce que je dis de lui. Il y avait cette exigence de ne pas écrire des choses plates ou vides. J'ai, quoi qu'il en soit, essayé d'être franc, même si mon ami journaliste Bertrand Dermoncourt, qui a rédigé ce livre avec moi, me lançait parfois: «Martin, non, ça, tu ne peux pas le dire!» Ainsi, toutes ces pages que je ne me suis pas permis de publier iront peut-être garnir un second volume que je sortirai plus tard, quand j'aurai 80 ou 85 ans!

En plus d'Hervé Boissière, votre épouse, Blythe, qui est altiste, s'implique aussi depuis trois ans dans la codirection du festival. Quelle complémentarité apporte-t-elle?

Pendant trois décennies, j'ai tout fait moi-même artistiquement, je n'avais jamais partagé ça. Avec Hervé, nous avons une relation inouïe, déjà parce que moi, je ne veux pas de son travail, et lui ne veut pas du mien! On y arrive car nous sommes sur la même longueur d'onde, on n'a jamais eu un moment de tension. Avec Blythe, c'est un peu plus compliqué parce qu'elle est d'une autre génération. Elle aime voir des femmes chefs d'orchestre, elle aime des choses



peut-être un peu plus osées, plus transversales. Donc on discute et on arrive presque toujours à un résultat. Soit c'est elle qui gagne, soit c'est moi! Mais c'est intéressant finalement d'être parfois obligé d'exprimer pourquoi on aime tel artiste ou pourquoi on pense que cet artiste-là ne fonctionnerait pas bien à **Verbier**.

Votre fille Rania, d'ailleurs, est également musicienne.

Oui, elle chante du jazz. Elle a 18 ans et va commencer un cursus dans une école de musique à Lausanne. C'est une bosseuse, elle a d'ailleurs fait le Montreux Jazz en 2025 et 2026. C'est probablement quelqu'un pour qui la musique restera un moteur

dans sa vie. Mais j'ai mes préoccupations de père inquiet pour l'avenir de ses enfants, et j'aimerais qu'elle mène également des études non musicales en parallèle pour qu'elle puisse un jour gagner sa vie. Même si vous étudiez la musique et que vous êtes très doué, comme cela est le cas pour elle, cela ne va pas forcément vous payer votre appartement.

Le Verbier Festival Shenzhen, en Chine, rempile pour une seconde édition en 2027. On a vu à quel point le public asiatique de la musique classique est

jeune, 30 ans en moyenne. Cette expérience donne-t-elle des pistes pour rajeunir le public en Europe?
Je ne crois pas qu'il y ait de for-

mule. Beethoven, dans une de ses lettres, se plaignait déjà que le public de ses concerts était trop vieux! Il faut, je pense, accepter que son public ait un certain âge, même si le public des festivals en général est peut-être un peu plus jeune. Ici, à **Verbier**, il y a la montagne et on vise notamment les familles qui sont en quête de vacances culturelles. Nous avons des programmes gratuits pour les petits tous les jours. Bien sûr, si les parents n'introduisent pas la musique classique dans la vie de leurs enfants, qui va le faire? À l'école, non. À la télé, non. Il n'y a même plus de disquaires. Comment alors vont-ils arriver à apprécier cette musique? Si ça ne commence pas avec les parents, c'est compliqué.



Martin Engström a fondé le festival en 1994, après de nombreuses années passées dans les coulisses de la musique classique mondiale. [Verbier Festival](#)

24 heures
1003 Lausanne
021/ 349 45 45
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 33'714
Parution: quotidien



Page: 28
Surface: 119'002 mm²



verbierfestival

Ordre: 3021154
N° de thème: 034010
Référence:
6b0c4f0a-2b10-49fe-932a-9511fcff8bda
Coupage Page: 3/3

Un premier week-end en extase

La 33^e édition du **Verbier Festival** entend ouvrir davantage les horizons et mettre en valeur les pépites plus rares du répertoire, pour preuve ce concert inaugural de vendredi 17 juillet à 18 h 30, qui convoque les fresques à la fois modernistes et luxuriantes d'Olivier Messiaen. Le chef Esa-Pekka Salonen, qui a depuis longtemps prouvé sa maîtrise du rythme par des gravures de référence de Stravinsky, ouvre les portes de l'onirique «Turan-galila-Symphonie» du compositeur français, en compagnie de Lucas Debargue au piano. Échos de chants d'oiseaux, textures diaphanes enivrées de couleurs, sens de l'épique aussi: l'œuvre, qui trouve de plus en plus ses chemins sur les grandes scènes d'aujourd'hui, fera office de portique monumental pour lancer le festival. Retour aux classiques des classiques, samedi à 18 h 30, avec une représenta-

tion de l'éternel «Cosi fan tutte», l'un des opéras les plus cultes de Mozart. Une partition qui, là aussi, célèbre le chant, explorant les mille facettes de la voix humaine, avec la soprano Johanna Wallroth et sa sœur mezzo-soprano Rebecka, le baryton Konstantin Krimmel et le baryton-basse Luca Pisaroni, sous la direction de Gábor Takács-Nagy. Dimanche, à 18 h 30 encore, place au grand pianiste Evgeny Kissin, artiste emblématique de **Verbier**, qui régale son public par ses lectures irradiant d'humanisme et de poésie. Son programme, articulant une sonate de la première période de Beethoven, des Mazurkas de Chopin, une Rhapsodie hongroise de Liszt et le cahier «Kreisleriana» de Schumann, fait exister par chacune de ces pièces la danse et la nostalgie, l'allégresse de la vie et la douleur d'un passé révolu.

Verbier Festival
du 16 juillet au 2 août 2026.
verbierfestival.com

«Je connais parfaitement le répertoire, et ce qui m'intéresse est d'entendre comment l'artiste va faire tel mouvement, comment il va s'exprimer à ce moment précis.»

Martin Engström